

«Maman, je veux pas rater ma

vocation! »

Salomé Di Nuccio

«Maman, maman, quand je serai grande, je veux chanter, danser et faire du cinéma comme Jennifer Lopez...», s'écrit Léa, sept ans, en pâmoison devant quelques plans très expressifs de la bombe latino. Un genre de remarque enfantine courante et affirmée, mais quelque peu embarrassante. Pas facile d'embrasser la carrière de Madonna ou de Patrick Swayze lorsqu'on grandit au pays du bircher muesli... Bien qu'il n'y ait pas disette de jeunes talents dans nos régions, les subventions ne sont guère distribuées comme des dépliant, et nos productives poulettes fermières ne pondent toujours pas de piécettes. Alors, option 1: maman, franchement pessimiste ou castatrice, répliquera sans ambages un «pas question, ma chérie, tu deviendras aide-soignante ou buraliste postale»; option 2: la mère de famille, réaliste mais plus conciliante (peut-être elle-même encore frustrée par une lointaine vocation sabordée) veillera avant tout au plaisir et à l'épanouissement personnel de la petiotte. Jusqu'à l'inscrire, sans à priori, au stage qu'organise l'association *Evaprod*?



Trois heures de cours quotidiens, puis un sacré défi!

Du 2 au 6 janvier prochain, période vacancière généralement propice aux sports d'hiver, bambins et ados pourront parfaire les attributs requis par les trois pourvoyeurs majeurs de la comédie musicale: le chant, le théâtre et le mouvement. Dans les locaux de *Soleil 16*, à La Chaux-de-Fonds, ou ceux du collectif *Danse du Locle*, joliment aménagés dans les lieux occupés jadis par le buffet de gare (notre photo). Durant cinq matinées, avec la palpitante perspective d'oser ensuite se pro-

duire face à un parterre de proches et de parents; et répartis en deux ateliers (7-10 ans et 11-15 ans) qu'animeront successivement Jacint Margarit et Floriane Iseli. Deux artistes associés, qui formés dans de prestigieuses écoles parisiennes, restent les heureux créateurs de revues musicales à succès telles que *Pirates* et *Ratpsody*, et surtout les auteurs émérites de *Touwongka*, spectacle primé *off* en juillet dernier, lors de la 61^e édition du Festival d'Avignon.

«Le plaisir de jouer est communicatif! C'est ce que le public détecte instantanément chez un ac-

teur...», relève Jacint Margarit, adepte des approches trop théâtrales, souvent barbant pour les jeunes apprenants. Par le biais de divers jeux traditionnels adaptés, le côté ludique se voit donc omniprésent, et toute improvisation bienvenue. Il s'agit, entre autres, de s'immerger dans la subtilité dans la peau d'un personnage; voire même de se quer sur une couleur ou une texture... Interpréter le chien garde pour faire preuve de courage; la feuille d'aluminium vue de paraître froissée... Parmi des techniques théâtrales du chorégraphe Jacques Le Jacint initiera ainsi les jeunes lettantés à la comédie et au mouvement, alors que sa collaboratrice Floriane les invitera à trouver leur voix, en groupe ou en solo. «Avec la respiration adéquate, manière à ménager les cordes vocales», ajoute cette dernière, l'objectif est d'optimiser l'équilibre d'une identité vocale, sans le moindre artifice...

Et voilà que Léa chante comme un rossignol! Sa première d'ores et déjà qu'*Evaprod* prévoit l'inauguration d'une école de comédie-fonnière en septembre. On se dit qu'il pourrait fort bien exister une future Natasha de Pier, au pays du gruyère... (S)